L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 5 OCTOBRE 1883. 57me Année

Bussière, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 5 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an...$12 00
Six mois...6 00
Trois mois...3 00
Un mois...1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an...$2 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an...$3 00
Six mois...1 50
Quatre mois...1 00
Trois mois...75
Renfermant deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'Abeille, pour un ensemble de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bijouterie, souliers et brodequins.

Le traité de prétendue réciprocité avec le Mexique.

Quelle charmante chose que ce que l'on est convenu d'appeler, aux Etats-Unis, un traité de réciprocité! Une bande de spéculateurs, avides et habiles—car ils possèdent à un haut degré ces deux qualités, il faut le reconnaître, et, sous ce double rapport, ils pourraient rendre des points aux plus célèbres traitants de la vieille Europe, à l'heureuse époque où y fleurissaient les traitants,—une bande de spéculateurs, donc, éprouve-t-elle le besoin de faire un bon coup de filet!.... si nous brassions un traité de réciprocité, se disent-ils. Nous avons des raffineries qui nous ont fait gagner des centaines de mille de dollars, en quelques années; mais tout cela est bien misérable; à notre époque, ce n'est plus par centaines de mille dollars que comptent les gens qui se respectent, mais par millions. Nous faisons des machines de toute sorte à foison, nous en avons encombré le pays; bientôt nous en aurons à ne savoir qu'en faire; il nous faut trouver ailleurs des débouchés, coûte que coûte. Nous avons des chemins de fer qui couvrent toute la surface du sol national; à force de jouer sur les actions, nous sommes devenus archi-millionnaires, mais tout a un terme, et des hommes comme nous ne peuvent se contenter d'un intérêt de 4 ou 5 pour cent. Nous faisons les affaires en grand, et les petits profits ne nous vont guère. Si nous exploitions un peu les capitaux des étrangers; si nous couvrions le sol des républiques voisines des rails de nos usines; si nous cherchions à y verser le trop plein des produits de nos fabriques. Il y a bien quelque part, dans l'Océan Pacifique, de petites îles avec lesquelles il serait facile de s'entendre; il y a bien, du côté de l'Amérique Centrale, une république quelconque avec laquelle nous pourrions tenter quelque entreprise. Si elle fait la récalcitrante, nous en serons quittes pour lui forcer la main; n'a-t-elle pas un peu peur de nous, et nos millions ne nous permettent-ils pas de faire du gouvernement et du Congrès ce que nous voulons?

Et l'on bâcle un traité de réciprocité avec les îles Sandwich; on en brasse un autre avec le Mexique. Ce mot de réciprocité est mis ici pour la forme. En réalité, le premier pourrait s'intituler traité Claus Spreckles, et le second, traité Gould-Grant, du nom de ceux qui les ont imaginés et en tirent profit.

Le pays en souffre; qu'importe, pourvu que ces messieurs fassent leurs affaires. Toute une industrie nationale est menacée de la ruine, tant pis pour elle; que ces messieurs y gagnent des millions, toute la question est là.

Nous ne reviendrons pas sur le traité Hawaïen; on sait les tristes fruits qu'il a portés; ils sont d'une nature telle, que ceux qui l'avaient sollicité, en faveur de qui il avait été conclu, sont les premiers à le répudier, à en demander, à grands cris, l'abrogation.

C'est, d'un autre côté, que se portent, aujourd'hui, les préoccupations du public, parce que c'est d'un autre côté que le danger menace.

L'importante affaire du moment, c'est la ratification du traité, dit de réciprocité avec le Mexique.

Une grande industrie, la population de tout un Etat protestent; MM. Grant et Gould n'en ont cure. Cette ratification, il la leur faut à tout prix, et il n'est pas d'argument qu'ils n'emploient, pas d'erreurs, si grossières soient-elles, qu'ils ne mettent en avant, pour gagner ceux-ci, stimuler le zèle de ceux-là, tromper tout le monde, et mener à bien leur spéculation.

Quand on leur objectait que les sucres mexicains allaient tuer ceux de la Louisiane—danger purement imaginaire, répondaient-ils, en souriant; en réalité, le sucre mexicain n'existe pas; l'industrie n'est pas sérieuse, dans le pays.

Si on insistait, en disant qu'elle allait immédiatement s'y développer, que les terres du Mexique étaient tellement propres à cette culture, qu'elles pouvaient produire deux et trois fois autant que celles de la Louisiane, et à bien meilleur marché—quand cela serait, ajoutaient-ils, le traité n'a qu'une durée de 6 ans; est-ce qu'en un aussi court espace de temps, il est possible de développer une industrie comme celle du sucre de cannes?

Mais vous le ferez renouveler, juste au moment où la Louisiane n'aura pas encore été mortellement frappée, leur objectait-on encore; ce fait vous permettra précisément de tromper le législateur; et c'est le lendemain même de son renouvellement, que le traité portera ses funestes effets. Les hommes à courte vue commenceront à voir clair, les honnêtes gens s'indigneront; il sera trop tard, la signature sera donnée, et la convention renouvelée.

A cela ils ne répondent rien; en effet, il n'y a rien à y répondre. Ils sont encore plus embarrassés, quand on demande où serait la réciprocité pour le Mexique, s'il n'avait pas l'espoir d'introduire aux Etats-Unis d'énormes quantités de sucre, puisque, d'après la liste même présentée par ces messieurs, c'est le seul article où il ait la chance de lutter avec nos produits, de trouver par ses exportations, dans l'Union, une compensation aux importations américaines chez lui.

Le fait est qu'en dehors de cette compensation, qui est considérable, qui, seule, donne au traité une raison d'être, nous ne voyons pas quelle raison pourrait engager le Mexique à le signer. Ils ont beau embaucher les consuls américains au Mexique, et leur faire démontrer, par une certaine façon de grouper les chiffres, que le traité est tout entier à l'avantage des Etats-Unis et au désavantage du Mexique; l'argument, excellent, de ce côté-ci du Rio Grande, devient détestable, de l'autre côté. Tout cela n'est que de la fantasmagorie; elle n'a d'autre but que d'éblouir la galerie et d'enlever plus vivement l'affaire. Qui y gagnera? Beaucoup, les industriels et les spéculateurs du Nord et de l'Est; passablement aussi, le Mexique. La victime, ce sera le Sud, dont on n'aura sillonné le sol de chemins de fer, que pour écraser son industrie sous le poids de celles du Mexique et du Nord qui lui passeront sur le corps, et s'enrichiront à ses dépens.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 22 sept.

Le Foyer Créole [paroisse St Jacques], du 3 octobre:

A voir le premier mot par lequel nous commençons la chronique de la semaine, on pourrait croire que nous allons annoncer que les roulaisons se font sur toute la ligne.

Tel n'est pas le cas. Cependant dès demain les travaux seront entrepris sur l'habitation de MM. Ross & McCann, sur celle de Mme Welham, ainsi que sur plusieurs autres.

Déjà, depuis lundi, on abat les cannes sur ces habitations—ce qui nous donne l'espoir de pouvoir dire, à nos lecteurs, la semaine prochaine, quel est le rendement par arpent.

Nous avons vu, dernièrement, occasion de voir la récolte de l'habitation Ross & McCann, et nous doutons qu'il y en ait de plus belle dans l'Etat.

— En face de la sécheresse qui continue, on dirait, vraiment, que nous sommes destinés à subir la punition prédite par le prophète Elie au méchant Achab et à l'impie Jézabel.

La plupart des viviers sont à sec, et les planteurs, selon toute probabilité, vont être forcés d'avoir recours à l'eau du fleuve pour alimenter leurs bouilloires. Déjà, chez plusieurs habitants, les pompes fonctionnent, et l'on nous a cité un cas où l'on avait dû pomper pendant quatre jours consécutifs avant que l'eau se rendît dans le réservoir.

Cela peut donner une idée de l'extrême sécheresse du sol.

—La rentrée des élèves au Couvent du Sacré-Cœur a eu lieu hier soir. Nous sommes heureux de constater que dès le premier jour, le nombre des élèves dépasse 70, chiffre qui sera de beaucoup augmenté dans la quinzaine qui va suivre.

L'Alma Mater de tant de mères de famille semble donc être destiné cette année à reprendre sa splendeur du passé. Situé dans une des parties les plus saines de la paroisse, possédant un vaste logement capable de recevoir plusieurs centaines d'élèves, devant bientôt jouir d'une communication rapide avec la Nlle-Orléans et les autres villes qui longent le M. V. R. R. le Couvent du Sacré-Cœur de St Jacques offre des avantages qui méritent l'attention des familles.

— Vraiment, il y a de quoi se fâcher tout rouge en voyant l'irrégularité avec laquelle le service de la poste se fait depuis quelques jours. Privés comme nous le sommes de la poste du dimanche, attendant avec impatience celle du lundi, il faut avouer qu'il est fort désagréable de voir arriver le *mail carrier* avec une faible partie de la malle de ces deux jours.

Lundi, le *mail carrier* a passé sa journée à attendre le train descendant qui aurait dû être à la station à 6 heures du matin au plus tard. Le train montant de la ville à 3 heures de l'après-midi lui ayant remis une faible partie de la malle de dimanche et lundi, il est revenu la déposer chez le maître de poste. De cette façon, aucune malle n'a quitté Convent P. O. lundi dernier.

Le grand philosophe de la *Tribune* de Chicago, M. Medill, a dit, devant le comité d'enquête sur le travail, présidé par le sénateur Blair, que la cause principale des mécontentements et de l'appauvrissement des classes laborieuses, aux Etats-Unis, est la consommation extravagante qu'elles font de liqueurs et de tabac. Le chiffre, pour les liqueurs, s'élèverait à $400,000,000, pour le tabac, à $10,000,000. Un journal du Nord fait observer, à ce sujet:

Il est facile à un homme qui vit dans une maison luxueuse, qui peut se procurer tous plaisirs de la table, toutes les distractions les plus fines, les plus élégantes, de prêcher l'abstinence à ceux qui sont privés de tous les agréments de la vie. Le chinois, lui-même, le plus sobre de tous, n'est-il pas obligé de chercher quelque consolation dans l'usage de l'opium? Peut-on faire un crime à l'homme qui gagne $1 50 par jour, souvent, sous les ardeurs du soleil, de prendre un verre de bière ou de fumer une pipe de tabac?

Où sont les autres distractions?

Le Colorado un des nouveaux territoires de l'Union Américaine, est un magnifique pays; sous le rapport de la grandeur, de la variété, de la beauté, rien ne le surpasse. Il est facile maintenant de le visiter; les chemins de fer le sillonnant de tous les côtés. Il y a là de quoi faire des placements pour nous ne savons combien de centaines de millions. Le Colorado a déjà près de 3000 [2900] milles de chemins de fer en exploitation, et, tous les jours, on songe à y ajouter de nouveaux embranchements.

Denver a été l'objectif de presque toutes les voies ferrées qui sont entrées, de l'Est dans cet Etat, tels que l'Union Pacifique, le Kansas Pacifique, le Burlington et Missouri. L'Atchison, Topeka et Santa Fé pénètrent par le Sud. De Denver, vers le Sud et l'Ouest, les principales lignes sont le Denver et Rio Grande, le Denver et South Park. Du côté du Nord-Ouest, ce sont l'Union Pacifique et le Colorado Central.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions indiquer toutes les routes et combinaisons de lignes qui se sont déjà établies. Mais il n'y a pas de ville un peu importante à laquelle on ne puisse arriver aisément, pas une grande scène de la nature que l'on n'ait la facilité d'aller contempler, sans grand détour, sans forte dépense d'argent.

La ligne qui a le plus fait pour développer l'industrie minière et la culture, dans les comtés nouvellement ajoutés à l'Etat, outre la nouvelle route qui conduit à l'Utah, est celle de Denver et Rio Grande. Sans communication directe par voie ferrée, des milliers de mines, qui rapportent beaucoup aujourd'hui, seraient encore sans valeur; des millions de tonnes de minerai resteraient enfouies à tout jamais dans les entrailles de la terre; les mines de fer et de charbon ne seraient nullement exploitées, pas plus que les nouveaux districts agricoles et la réserve ute ne seraient cultivés. C'est au Denver et au Rio Grande que l'on doit la mise en rapport de toutes ces richesses naturelles.

Les marchands de journaux, à New York, sont en état de guerre avec le *Herald*. D'abord ils reçoivent fort peu pour les ventes qu'ils font, puis les presses du journal étant d'un très ancien modèle, livrent, sans ordre, les feuilles imprimées, aux vendeurs qui sont obligés de les plier et de les mettre en place.

L'augmentation de la superficie du sol des Etats-Unis cultivé en coton était, en 1877, de 12,231,000 arpents; en 1883, elle s'est élevée à 17,449,000.

Par suite de la fermeture du chantier de marine de Pensacola, Floride, les Floridiens voudraient que le gouvernement leur vendît son établissement; ils y établiraient une usine de fer et un atelier de réparation pour les navires du Golfe.

On vient de tailler, récemment, aux Etats-Unis, un énorme bloc de granite, pesant 150 tonnes. Il a 70 pieds de longueur et 7 pieds carrés de base.

La République Française, du 18 septembre:

Ce n'est pas sans raison qu'à propos de l'expédition du Tonkin on fait remarquer la divergence qui existe entre les appréciations de la presse étrangère et des commerçants de toutes nationalités qu'un commun intérêt réunit dans la défense de la même cause en extrême Orient. Le langage des journaux anglais de Shang-Hai, de Hong-Kong, diffère entièrement de celui que tiennent les feuilles anglaises, et c'est une circonstance bien significative que de voir les uns engager avec les autres des polémiques sur l'opportunité de l'action française.

Sur les lieux il n'y a pas deux opinions; les Anglais dans les mers de Chine, comme d'ailleurs tous les commerçants étrangers, soutiennent les armes françaises de leurs encouragements. Il semblerait cependant que si le commerce britannique devait souffrir de nos entreprises, les intéressés devraient protester. Il en est tout autrement. Loin de blâmer l'initiative française, on l'invoque avec énergie; tellement notre action répond aux exigences des intérêts généraux autant qu'aux intérêts purement français. Le *Temps* d'hier a publié à ce sujet une lettre fort intéressante où ces choses sont expliquées avec une remarquable lucidité et une connaissance parfaite des relations de la Chine avec l'Europe.

Cette lettre n'émane pas d'un Français: elle est écrite par un grand commerçant anglais de Chefoo. Nous en recommandons la lecture à nos confrères d'outre-Manche, car elle constitue la défense éclatante de la politique que nous avons suivie depuis 1874. L'écrivain autorisé que nous citons, et dont personne ne songera à contester la compétence, commence par démontrer que ce qu'on appelle la suzeraineté de la Chine sur l'Annam et la Corée n'est qu'une pure fiction de forme, une suzeraineté décorative qui n'a jamais visé l'absolue souveraineté territoriale de ces Etats et n'a en aucun temps restreint leur droit de traiter directement avec des puissances étrangères. Les exemples invoqués à l'appui de ce fait sont nombreux et plus que concluants.

En 1866, lors du massacre des missionnaires en Corée, la Chine répondait à la France que c'était à la Corée, et non à elle, qu'elle devait demander une réparation. En 1876, le roi de Corée signait de son plein gré et sans soulever de protestations à la cour de Pékin des traités avec divers puissances. Or, l'Annam n'est pas plus tributaire de la Chine au point de vue des faits que la Corée. En 1862, un traité fut conclu entre le gouvernement français et le roi Tu-Duc. La cour de Pékin a-t-elle jamais protesté contre cet acte de souveraineté du roi d'Annam? En aucune manière. Il n'en fut pas autrement pour le traité de 1874, dont la violation nous a mis dans la nécessité d'intervenir par les armes.

Nous pourrions citer encore bien des exemples semblables qui prouvent que l'ingérence chinoise dans les affaires des Etats dont le gouvernement chinois affiche aujourd'hui la singulière prétention d'être le seigneur et maître, n'a jamais été tolérée. Les chinois ne peuvent pénétrer en Corée sans une autorisation personnelle; l'un d'eux a même été mis à mort pour avoir enfreint cette loi. De même, Tu-Duc refusa, en 1872, de laisser passer des troupes chinoises sur son territoire, et la cour de Pékin s'inclina.

Dans ces conditions, on conviendra que la prétention de la Chine et de ceux qui lui ont imprudemment prêté leur appui, de relever dans notre action un acte d'agression contre elle, est dérisoire. Nous n'attaquons pas la Chine en revendiquant ce qui ne lui appartient pas, et le silence qu'elle garda lors de la conclusion du traité de 1874 nous donne le droit de penser que la cour de Pékin n'eût pas pris position sur cette question si elle n'y avait été encouragée par les critiques aussi inconsidérées que mal fondées dont la politique du gouvernement français a été l'objet. La vérité est, et on ne saurait le dire trop hautement, que les prétentions chinoises ont un caractère absolument nouveau. Jusqu'ici les puissances européennes lui avaient opposé une politique commune; elles s'étaient considérées comme solidaires, et c'est grâce à cette union qu'elles avaient maintenu les avantages acquis au prix de guerres coûteuses et de dévouements individuels admirables.

Le jour où une grande partie de la presse anglaise eut la malheureuse inspiration de décrier des efforts dont l'Angleterre profitera pour le moins autant que nous-mêmes, la cour de Pékin a pensé que le faisceau européen était brisé et que cette désunion d'une heure lui fournissait la partie belle pour opposer de nouvelles barrières à la civilisation et au commerce européen, pour regagner une partie du terrain péniblement acquis par la France et l'Angleterre. Et aujourd'hui des idées plus justes prévalent; on commence à s'apercevoir, à Londres, qu'en obtempérant à la prétention de la Chine d'appuyer effectivement l'Annam à la suite d'une violation de traité, elle mettrait en jeu l'avenir du commerce européen. Nous désirons vivement que l'accord se fasse, et nous sommes persuadés que notre gouvernement ne négligera rien pour l'assurer; mais quoi qu'il advienne, nous mériterions le blâme de l'Europe si les arrangements auxquels nous pourrons souscrire impliquaient un amoindrissement des avantages si péniblement acquis dans le passé et si nous consacrions une doctrine qui ne tendrait à rien moins qu'à interdire toute action étrangère que la Chine n'aurait pas préalablement autorisée dans des royaumes dont la souveraineté territoriale est entière.

Veut-on savoir combien on estime, à l'heure actuelle, la valeur de la flotte française, y compris les navires terminés dans le courant de cette année.

Elle représente une valeur totale de 552 millions, tout compris, c'est-à-dire coques, machines, matériel d'armement.

Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux bâtiments armés.

Les bâtiments non armés représentent une valeur de 290 millions.

Au 1er janvier prochain, la flotte armée sera ainsi composée:

21 cuirassés d'escadre.
13 cuirassés de station.
8 gardes-côtes.
6 batteries flottantes.
9 croiseurs à batteries.
17 croiseurs à barbette.
21 éclaireurs d'escadre.
26 avisos ou canonnières de station.
25 grands transports.
8 transports de matériel.
12 transports avisos.
14 avisos de flottille à hélice.
22 avisos de flottille à roues.
12 canonnières de flottille.
18 chaloupes canonnières.
63 torpilleurs.

Tous ces navires sont à vapeur.

La flotte comprend, en outre, dans la catégorie des bâtiments à voiles:

4 vaisseaux transports.
3 frégates.
3 bricks.
7 goëlettes.
3 cutters.
28 garde-pêches.

L'Autriche célèbre, cette année, le 200me anniversaire de la libération de Vienne du joug des Turcs, en 1783, par le roi Jean Sobieski.

Il est peut-être intéressant de savoir ce qu'est devenue la race des Sobieski.

Le roi Jean III Sobieski, qui appartenait à la branche cadette des Sobieski avait eu une fille et trois fils. Sa fille devint la femme de l'électeur Max-Emmanuel de Bavière; quant à ses fils, deux sont morts sans postérité et le troisième épousa une comtesse de Pfalz-Neubourg. De cette union sont nées deux filles dont l'une épousa Edouard Jacob, le prétendant au trône anglais, l'autre devint la duchesse de Taranne-Bouillon.

Avec la mort de la duchesse de Bouillon la branche cadette des Sobieski s'éteignit à jamais.

Quant à la branche aînée elle existe encore jusqu'à nos jours dans la personne de deux dames qui résident à Varsovie; l'octogénaire comtesse Sophie Sobieski de Jasina et sa nièce la comtesse Sophie.

Le mouvement des grains, en juin, aux Etats-Unis, n'a pas répondu à certaines espérances. Les recettes totales, dans les trois mois, sont de 10,000,000 de boisseaux de plus que l'an dernier; mais cette augmentation du reste n'est pas en rapport avec l'augmentation de la production.

NOS DÉPÊCHES.

On trouvera à notre quatrième page des dépêches relatives à la manifestation dirigée contre le roi d'Espagne à son retour à Paris. On y remarquera un télégramme de l'empereur Guillaume à Alphonse XII.

CONCERT DE CHARITÉ.—Mercredi prochain, 10 octobre, il sera donné, à la Salle Grunewald, un Grand Concert vocal et instrumental, dont le produit est destiné à une œuvre méritoire, une œuvre toute de charité. C'est le Club St-Agnès qui a pris cette généreuse initiative. Sous l'intelligente direction de Mlle P. Le Blanc, il a composé un excellent programme dont l'exécution est confiée à des artistes et des amateurs d'une réputation bien établie.

Nous reparlerons de cette soirée à laquelle nous souhaitons un succès complet. En attendant disons qu'on y entendra Miles Le Blanc, Richard, Mattingly, Pope, Fournier, Mme E. Mire; MM. Durant, Renaud, Ed. Lacy Jone, Brenner—et les membres du Club.

Le piano sera tenu par M. Eckert.

Le prix du billet est fixé à 50 cents.

Nos remerciements à Mlle P. Le Blanc pour celui qu'elle nous a fait remettre.

LE REV. HENRY WARD BEECHER.—Le Rév. Henry Ward Beecher n'a jamais visité la Nouvelle-Orléans, mais son nom est connu comme il l'est sur tous les points des Etats-Unis. Il compte parmi les Conférenciers les plus éminents de l'époque, ses *lectures* sont des œuvres littéraires d'un grand mérite. On y trouve une forme chaste, élégante, brillante, une grande élévation de pensée unie à des connaissances variées et profondes.

Ces Conférences ont le mérite rare de paraître aussi remarquables quand on les lit à tête reposée, quand on en analyse les mille et un détails.

On peut différer d'opinion avec M. Beecher, mais il est un point sur lequel ses adversaires s'accordent avec ses partisans, c'est qu'il est un orateur, un écrivain de grand ordre, c'est qu'il charme par sa parole, par son accent, c'est qu'il y a en lui, tout à la fois, de l'artiste et du savant.

Arrivé à sa soixante-dixième année, il reste dans toute la vigueur, dans tout l'éclat de son talent; toujours sa voix attache, charme.

C'est à M. Bidwell que nous devrons d'entendre le célèbre conférencier. Il n'a hésité devant aucun sacrifice pour décider la venue de M. Beecher à la Nouvelle-Orléans, et lundi soir au théâtre St-Charles celui-ci paraîtra pour la première fois devant notre public. Il est facile de prévoir que la salle St-Charles contiendra malaisément tous ceux qui voudront faire cette fort intéressante connaissance.

M. Beecher ne donnera ici que deux *Lectures*, lundi et mardi. La première aura pour texte *"The Reign of the Common People"*, la seconde *"Moral Uses of Luxury and Beauty"*. En consultant l'annonce placée plus loin on verra que le prix des places est à la portée de tous. Une piastre, 75 cents, et 25 cents.

Le bureau de location sera ouvert dès demain samedi à 9 heures.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—C'est aujourd'hui l'avant dernier jour de l'engagement de la troupe de Barlow, Wilson & Co. C'est toujours un programme d'une variété infinie interprété par des artistes qui tous ont une réputation solide.

Du reste le succès obtenu depuis dimanche, les grandes recettes que réalise invariablement l'Académie de Musique, valent mieux, infiniment mieux que tous les éloges que nous pourrions encore écrire ici sur les Minstrels.

A ce soir donc.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES BOUCHERS.—C'est après-demain dimanche que se célébrera le 17me anniversaire de cette Société dont l'objet est la bienfaisance, rien que la bienfaisance. Elle l'exerce avec la plus grande libéralité, et chaque année le cercle de ses bonnes actions s'élargit. Elle est composée de rudes travailleurs, tous sérieusement attachés au pays, que l'on retrouve invariablement du côté de l'ordre, dans les rangs de ceux qui cherchent à contribuer au développement, à la prospérité de notre ville.

Ce sont aussi de francs et gais compagnons qui, quand ils ont des hôtes, savent les traiter largement. Avec l'intelligence des affaires ils ont aussi l'intelligence de la table. Aussi, n'en doutez pas, cette année comme les années précédentes, le banquet qu'ils donneront à 5 heures à la salle de l'Etoile Polaire, au coin des rues Rempart et Kerlerec, sera abondant en choses excellentes.

Pour les détails de la célébration voir l'annonce insérée plus loin.

Ecole gratuite de l'Union Française—On verra aux annonces que les classes de français, pour l'année 1883-84, seront ouvertes lundi prochain, 8 du courant, au siège de la Société sous la direction de M. le professeur H. des Bordes. Les demandes d'admission des élèves seront reçues au bureau, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Toutes les entreprises faites, au Sud pour la fabrication de l'huile de coton, n'ont pas réussi. Malgré les découragements qui en ont été la conséquence, il se construit pourtant encore de nouvelles usines. L'approvisionnement s'est rapidement accru, et il est possible que, bientôt, la demande ne soit pas en rapport avec la production. Tout en encourageant les développements de la nouvelle industrie, il est bon de la mettre en garde contre les dangers d'une trop grande production.

Il y a maintenant 85 usines fonctionnant, 25 autres sont en construction. Durant la saison qui vient de se terminer, il a été broyé 500,000 tonnes de graine qui ont donné plus de 350,000 barils. Comme le produit de la graine a été élevé dans l'année, de 3,500,000 tonnes, il y a tout lieu de croire que la production de l'huile va augmenter en conséquence. Il a déjà été absorbé un capital de $10,000,000, dans cette industrie, qui devient une des plus importantes du Sud. L'énorme baisse de la graisse, a tellement affecté les marchés, que les fabricants de graine de coton seront probablement forcés de recourir à l'exportation, pour se débarrasser de leur trop plein.

Le 1er novembre prochain, le général Sherman livre le commandement de l'armée américaine au général Sheridan. Il ne sera mis sur la liste de retraite qu'en février prochain. Il a hâte, dit-on, de jouir des loisirs de la vie privée, et il se retire trois mois plus tôt qu'il ne le devrait.

Il est possible que le chef de l'armée ne se retire si tôt que dans l'espoir d'obtenir un avancement, d'un autre genre, dans le service civil. Après tout, il a rendu des services au pays, qui lui doit bien quelque chose.

N'oublions pas qu'il appartient à une famille qui n'est pas dénuée d'ambition. Il ne serait pas étonnant que le brillant Tecum Seh mordît à l'hameçon, comme son frère John.

C'est un homme d'esprit, de ressources intellectuelles. S'il avait été au Congrès ou au Trésor, au lieu d'être à l'armée, peut-être ne serait-il pas un aussi grand personnage. Les républicains surprendraient bien du monde, s'ils choisissaient un tel homme, comme candidat à la présidence. En tout cas, sa retraite sera profondément regrettée, non parce qu'il ne mérite pas de la prendre, mais parce qu'il laisse l'armée entre les mains d'un piètre successeur de Washington, qui a tenu le même poste, un peu plus honorablement.

La moyenne de l'argent apporté par les immigrants, en Amérique, est de $70 par tête. Sur le pied de 788,992 arrivées, en 1882, on trouve à la somme totale de $55,229,440. Cette immigration représente 157,798 familles; à chaque famille, il faut une maison, et chaque maison suppose l'emploi d'une certaine quantité de livres, de tonnes, de yardes de marchandises de toute sorte. Si chaque famille fait, par an, un gain moyen de $400, toutes ensemble ajoute à la richesse nationale, dans une année, $63,000,000, et elles feront probablement une consommation d'une valeur correspondante. L'immigration, cette année, ne sera guère moindre que celle de l'année dernière. Le seul fait de l'établissement de tous ces étrangers donne une énorme plus-value au sol des Etats-Unis.

—Les expériences tentées par la ville de Paris pour l'utilisation des eaux d'égout sont de plus en plus concluantes. La culture maraîchère réussit à merveille dans la vaste plaine de Gennevilliers, qui semblait devoir être laissée indéfiniment à l'état d'abandon. Les eaux utilisées, qui n'étaient, en 1872, que de 1,765,000 mètres cubes, ont atteint 10,700,000 en 1876, 15,041,000 en 1880 et enfin 18,667 en 1881, dont 8,344,000 fournis par les machines élévatoires de Clichy et 10,323,000 provenant de la dérivation de Saint-Ouen. Pendant la période qui s'est écoulée entre 1872 et 1882, il a été versé près de 100 millions de mètres cubes sur la plaine de Gennevilliers.

Les eaux sont distribuées par un réseau de conduites fermées dont l'exécution a commencé en 1875 et a remplacé les premières rigoles tracées à ciel ouvert. Le réseau comprenait, en 1876, 24,509 de conduites dont 4,219 mètres à ciel ouvert; il compte aujourd'hui 22,769 mètres de conduites fermées.

La surface irriguée a suivi une progression constante: de 51 hectares en 1872, elle atteignait 121 hectares en 1874, 200 en 1875, 350 en 1877, 400 en 1879, 450 en 188, 500 en 1882, 530 au 1er mars 1883. Le réseau circule aujourd'hui à peu près sous tous les chemins de la commune de Gennevilliers; en vertu de traités passés avec cette commune, la ville de Paris a obtenu le droit d'établir gratuitement toutes les conduites de ce réseau.

Les résultats obtenus, au point de vue de l'assainissement et de la culture, peuvent se résumer dans les faits suivants:

La valeur locative des terrains est aujourd'hui, sans aucune exception de 450 à 500 fr. l'hectare dans toute l'étendue du périmètre irrigué. Le produit brut de l'hectare varie entre 3,000 et 10,000 fr., suivant la nature des cultures. Les légumes forment la majeure partie des produits et sont avantageusement vendus, aussi bien aux halles que dans les marchés des environs.

La population de Gennevilliers s'est accrue, entre les deux recensements de 1876 et de 1881, de 34 0/0 par suite de l'immigration d'un grand nombre de cultivateurs venus des communes voisines. L'état sanitaire ne laisse rien à désirer. Depuis plusieurs années, aucune plainte ne s'est produite à ce sujet. L'exploitation des carrières se fait sur une vaste échelle. La nappe souterraine, tant par l'effet des circonstances météorologiques que par la création des drains établis en 1878 et 1879, reste à un niveau tel qu'on se plaint de son trop grand abaissement. La pureté des eaux de cette nappe est attestée par de nombreuses analyses. Les quantités d'azote organique ou ammoniacal y sont infiniment petites et n'atteignent pas 0 gr. 100 par litre. Au microscope, on aperçoit à peine une douzaine de microgermes dans un centimètre cube d'eau, tandis que le même volume d'eau de la Vanne en contient 62; l'eau de Seine, à Bercy, 1,400; et l'eau d'égout, 20,000.

La grave question de l'assainissement de la Seine se présente donc aujourd'hui dans des conditions d'instruction absolument complètes. Les résultats de ces expériences seront soumis prochainement au Conseil municipal, qui sera appelé à trancher l'importante question de savoir si le système appliqué à la plaine de Gennevilliers sera étendu aux terrains communaux d'Achères sur une surface de 1,230 hectares.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.

FALLECIO

Ayer el Socio RAMON MENENDEZ, á las 11 horas de la noche, á la edad de 66 años, natural de Gijon, Asturias (España). Los miembros de esta Sociedad se servirán reunirse al local de costumbre el VIERNES 5 del corriente, á las 7 horas de la mañana, para acompañar los restos del finado á su ultima morada.
Por orden de Dr JUAN ALSINA, Presidente.
M. PONJUAN, Secto.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI, 10 octobre 1883, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH FORNARIS. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son gendre S. V. FORNARIS sont respectueusement invités à y assister.
5 oct—3t De la part de ses enfants.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouges de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vins de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE, 7 octobre 1883, à 3 heures de l'après midi, à la salle de la société, coin des rues Poydras et Dryades, pour célébrer le 17me Anniversaire de sa fondation. Tenue de rigueur: habits noirs et gants blancs.
P. S.—Toute personne désirant participer au banquet devra être munie de sa carte d'invitation.
Par ordre du Grand Marshal, PIERRE SEITZ.

Itinéraire.

La société se mettra en marche à 3 heures et demie p. m., précise, et passera par les rues dont les noms suivent: De la salle à la rue Rampart, de la rue Rampart à Poydras côté sud, St. Charles, Julia, Camp, Canal, de Canal au coin des rues Chartres [illegible] un punch sera offert à la Société par MM. Ant. Fornaris et Pierre Dufort, de là à la rue Ste Anne, de là au coin de la rue Ste Anne et Dauphine, où des rafraîchissements seront offerts à la Société par MM. Guillaume Talegne & Cie., de là à la rue Royale, à l'Esplanade, et enfin au coin des rues Rampart et Kerlerec, où la fête doit avoir lieu.
Les membres honoraires, ainsi que les invités, sont priés de se joindre à la colonne.
La plus grande ponctualité est requise attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.
Par ordre du président,
GUILLAUME PÉREA, Secrétaire. P. ESTÉBEN. 30 sept—7t

Bureaux de la "Orleans Rail Road Company"—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1883—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de Deux (2 0/0) Pour Cent sur le fonds capital a été déclaré provenant des bénéfices des trois (3) derniers mois payable aux actionnaires sur demande.
P. COUGOT, Secrétaire. 5 oct—5t

L'UNION FRANÇAISE.
Ecole Française Gratuite.
Les Classes pour l'année 1883-84, seront ouvertes LUNDI, 8 du courant, au siège de la Société sous la direction de M. le professeur H. des Bordes.
Les demandes d'admission des élèves sont reçues au bureau, de 9 heures du matin à 3 heures du soir.
Pour le Conseil de Direction, H. BILLARD, Secrétaire. 5 oct—3t

TAPIS.
Il vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.
Aussi un vaste assortiment de RUGS En Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.
Aussi un choix nouveau de
Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIRÉES POUR PLANCHER, De toutes les largeurs.
Aussi un vaste assortiment de
NATTES DE CHINE.
Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.
N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES
Etoffes à Robes, d'Automne.
Et on envoyons des échantillons à qui nous les demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon. 1er sept—3m

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane, No 46 rue South Front—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, dûs le 1er décembre 1883, seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts accrus jusqu'au jour du paiement.
JOS. FELIX, Secrétaire. Sept—

Bienville Oil Works Co.—31 rue Carondelet, Nlle Orléans, Lne—L'élection annuelle de six directeurs de cette compagnie aura lieu, d'après sa charte, à son bureau, LUNDI 8 octobre 1883, entre les heures de 10 A. M. et de 3 P. M.
A. BENJAMIN, Secrétaire.

GRAND CONCERT ET BAL
— DONNÉ PAR —
L'ORPHÉON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald,
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,
A 8 heures du soir.
Les chœurs suivants font partie du programme du Concert:
!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!
— Comité d'Organisation —
E. J. DUPAQUIER, Président;
Chas. Adous, Alex. Alcistore, F. Dufour, Eug. C. Chauvière, E. Desmarets, F. Mader, P. Marchand.
Prix du billet (Messieurs)...$1 00
Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIÈRE, No. 95 Chartres.
30 sept—7 14 20 oct—PP

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 8.
STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.
30 sept—15 t

Restaurant de Victor,
31......RUE BOURBON......31
Je désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les manières de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison de coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
20 sept—3m VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Seconde ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra)
Ce fameux restaurant sous la seule direction de
Mme JOHN STRENNA,
A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations comptant pour les clients; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché.
Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL."
25 sept—1m

Avis.
Les soussignés ont formé une association pour l'exercice du droit, à partir du 1er octobre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON ET DUFOUR.
R. W. HUNTINGTON, HORACE L. DUFOUR, Avocats.
3 oct—7t

Avis.
Des essais de l'appareil à décortication de la liste de Frank Luft auront lieu aux dates suivantes: mardi, 2 octobre, jeudi 4 octobre et samedi 6 octobre 1883, de onze heures du matin à 1 heure de l'après-midi, au moulin situé rue Tchoupitoulas, entre Sixième et Washington. Le public est cordialement invité à assister à ces essais.
S. G. VOGT, Agent.
30 sept—30—2, 4, 6 oct.

VILLERÉ & GERARD, marchands en gros et en détail de Charbon et Coke, ont transféré leur bureau de l'encoignure Carondelet et Commune au No 172 rue Commune à quelques portes de leur ancien local. 29 sept—7t

AVIS.—Les bureaux de New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet. 30 sept—15 t

Avis.
Le public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du Wilkes Dysentery Remedy.
29 sept—1m

Agence d'Emigration Française.
Le soussigné a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelques conditions que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—v4m

V. MERLE,
MARCHAND-TAILLEUR,
202......Rue Gravier......202
En face du United Cotton Buildings.
Je préviens ma clientèle et le public en général que je viens de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modiques. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.
On demande des ouvriers pour les grandes pièces, pour travailler à l'atelier.
30 sept—1m Dim mer ven.

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M.
15 sept—

Avis.
Mmes BAUSSET & GAGNANT, accoucheuses, devant s'absenter de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps, informent les dames de leur clientèle qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence, No 129 de la rue des Remparts Mme WEISER.
5 sept—1m—4 mar j

DEMANDES.
On demande - Un garçon pour servir à une fontaine de soda. S'adresser à la pharmacie No 190, rue du Canal. 4 oct -2t
On demande des jeunes filles pour faire des cigarettes. S'adresser à Geo. E. Reyes, chez S. Hernsheim & Bro, coin Julia et Magazine. 27 sept—
Un Français parlant et écrivant l'anglais désirerait un emploi quelconque. Ecrire aux initiales S. B., bureaux de l'ABEILLE. 29 sept—6t

Professeur.
Une dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
21 sept—

A LOUER.

A louer,
Une CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Remparts et St Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux.
18 sept—1m

A louer.
A PARTIR du 1er octobre 1883, une demi maison haute, avec mansarde bien finie, jardin devant la maison, magnifique cour, citerne, water-work, etc., située No. 263 rue St-Claude, entre St-Philippe et Ursulines. Pour de plus amples informations s'adresser à M. J. J. REISS Nos. 93 et 95 rue Decatur.
30 sept—

A VENDRE.

A vendre ou à louer,
Une jolie maison rue des Français No 176, entre Urquhart et Moralès. La maison se compose de deux logements, cinq chambres à coucher à feu, cabinets, salle à manger, offices, [illegible] Chambre à bain, [illegible] puits, une arrière-cour. Si on le désire gaz, remises et écurie. S'adresser 101 rue des Champs-Elysées.
1 oct—4t

A Vendre.
La jolie résidence haute No 314, rue du Bayou, près Prieur, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisines, chambres à bains, jardins, poulailler, etc, etc, etc. Prix modéré.
Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.
P. A. CONAND, Notaire, 45 Passage de la Bourse.
27 sept—3 sem—J&D

A vendre
Une jolie maison de maître contenant 8 pièces et les cuisines, située rue Claiborne No 252, entre Ursulines et Bayou Road. S'adresser au soussigné.
P. A. CONAND, Notaire,
27 sept—6sm MaJD 45 Passage de la Bourse.

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président. E. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7 août—3m—MaJD—PP

INSTITUTIONS.

Collège de l'Immaculée Conception,
Coin Commune et Baronne.
Les classes seront rouvertes au Collège de l'Immaculée Conception, LUNDI, le 1er octobre.
THEOBALD W. BUTLER, S. J., Président.
25 sept 14t

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin de Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que dessin en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut. 17 août—

Columbia Institute,
196 RUE ESPLANADE.
ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles, kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.
MLLE H. FITZGERALD, Directrice.
4 sept—3 mois

Ecole graduée pour garçons
No 7 RUE PRYTANIE.
A. S. LEOHE, Principal.
Cours: classique et commercial. La session commence le 17 septembre 1883.
L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.
Des pensionnaires en nombre limité seront pris.
A partir du 1er octobre, il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.
22 sept—3 m—D Mar J

COLLÈGE DE ST-EUGÈNE A MANDEVILLE,
Sous la Direction immédiate du Curé de la Paroisse.
Situé sur un des sites les plus gracieux et les plus sains de Mandeville, et à proximité de la Nouvelle-Orléans, cette institution se recommande par l'éducation complète qu'on y reçoit. L'enseignement, confié à des professeurs habiles, comprend le cours commercial, l'anglais, le français, les mathématiques, la tenue des livres, etc., etc.
L'allemand, l'espagnol et la musique sont aussi enseignés à la demande des parents.
Prix de la pension, blanchissage compris, invariablement payable d'avance, par mois, $15.
La réouverture des classes est fixée au premier lundi de septembre.
S'adresser au Rev. Père AVEILLÉ, Directeur.
1er sept—2 mois dim mer jeu

Institut Markey & Picard,
A l'angle des rues Esplanade et Tonti Nouvelle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
Le 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.
Les classes comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut.
23 août—3m J Mar D.

Collège de Spring Hill.
Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.
Le Collège de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile, et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer. Continuellement rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.
Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.
Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargnent rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus d'où leur avenir dépend.
Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.
Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.
5 juil—3m dim mar jeu

Jefferson Academy,
94 Rue Conti, entre Bourbon et Dauphine,
Sous la direction de WILLIAM HENRY.
La 46me session annuelle commencera le LUNDI 3 sept—Classes du jour: de 9 A. M. à 3 heures P. M., classes du soir: de 7 1/2 à 9 heures. Pour les conditions, s'adresser à l'Académie.
12 août—3m dim mar jeu

Collège de Saint Isidore,
(RUES PETERS ET REYNES,)
Troisième District, Nouvelle-Orléans,
Sous la direction des Prêtres et des Frères de la Congrégation de Ste. Croix.
CINQUIÈME ANNÉE SCOLAIRE.
Le samedi, 1er septembre, à 8 heures du matin, tous les cours entreront en activité, et leur but principal est de donner aux élèves une éducation commerciale complète.
Pension, enseignement, etc., $16 par mois.
Pour des renseignements en détail, s'adresser au Rév. Père Supérieur.
12 août—3 m dim mer sam

V. WEHRMANN,
136......Rue Royale......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉ, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MÉCANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Placage en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de gants. S'adresser au No 136 rue Royale.
5 août—1an

Sériciculture en Louisiane.
Œufs de vers à soie, première qualité, à $4, $5 et $6 l'once. Le produit de ces œufs sera toujours payé ici le prix le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.

MURIERS.
Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour planter des MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants:
LOW-SANG, ou Morus Alba Japonica, MORETTI, ROSE, ALBA et RUBRE de $5 à $30. Le cent avec escompte.
Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.
Je suis ici le [illegible] des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériciculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.
Adresser
J. HERBELIN,
179 et 181 rue de la Douane 179 et 181
12 sept—1m Dim.Mar.Jeu

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 32 RUE ROYALE.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Barrère Jean
Beyrie Jean Baptiste
Bebia Louis
Bosque Louis Joseph Hector
Curtelin Michel
Chenier
Dubois, la famille
Ducos Jean
Ducos Bernard
Fonseta Charles de
Fleurot Louise
Friboarg Mariette
Fribourg Fanny
Gueydan Pierre
Grossimon Pierre
Gérard Antoine
Georges
Gaillard Alphonse
Joly Jean Pierre Gabriel
Lafargie Jean
Labarrère Albert
Latour Paul
Meunier Lazarre
Montagne (famille)
Pâris Marius
Romaud Jules
Rogé Dominique

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.
La Nlle-Orléans, le 1er octobre 1883

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,
UN PIANO DE PLEYEL, LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES

$30 00
35 00
45 00
50 00
60 00
70 00
85 00
100 00

PAIEMENTS MENSUELS.
INSTRUMENTS de MUSIQUE
En grande variété
EN GROS ET AU DETAIL,
DÉFIANT LA CONCURRENCE
Adresser les ordres à
L. GRUNEWALD, Nlle-Orléans, Lne.
2 sept—1an

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres,
Enveloppes,
de toutes formats et qualités.
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.
Fournitures pour Ecoles.
Livres fabriqués sur commande.
Livres en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris, et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Papeterie et fournitures de Papiers peints—Décorations d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc, etc.
Bordures et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
12 mai—

Whitney National Bank of New-Orleans.
Les souscripteurs au fonds capital qui n'ont pas encore signé le livre des souscriptions sont priés de le faire à la Banque Nationale d'Etat.
T. R. ROACH.
6 sept—1 m. 31 et 33 rue du Camp.

Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.
Nos ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant
Prêtes et peuvent être examinées!
Nous avons le stock le plus complet de
VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,
En Amérique, comprenant
Toutes les Dernières Nouveautés.
Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons
NOS PRIX
Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.
Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sur demande.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

Grandes Réductions
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
BATISSE TOURO.
VIENT DE REDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.
GRANDS BARGAINS
—EN—
Bonneterie et en Rubans,
ETOFFES A ROBES,
SOIERIES,
Flanelles et Couvertures.
25 sept—

H. DAMIENS
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.
Nouvelles Marchandises
Reçues par les steamers Paris et Counsellor.
ARTICLES DE BAINS.
COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer.
BONNETERIE,
Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC. ETC. ETC.
ORFEVERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.
OMBRELLES pour DAMES,
HAUTE NOUVEAUTÉ.
PARFUMERIE. MERCERIE. LINGERIE.
TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

ACHAT ET VENTE
D'Ouvertures de Seconde Main,
TELLES QUE—
Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
22 sept—1m m j d A. DELCOUR

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la "BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—4m. mer sam dim.

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale.
GRANDE REDUCTION!
Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.
Chaussures à vis de $2 à $2 25.
Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.
N B.—Toutes les chaussures sont garanties.
21 juil—1 an—Sam Dim Mar

Aux fabricants de sucre de canne et de sorgho, aux Brasseurs, etc.
BI-SULPHITE DE CHAUX
1851 - - BONNABEL - - 1883
TRENTE-DEUX ANNÉES DE SUCCÈS ininterrompus constituent la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi-sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter les JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à
H. BONNABEL,
13 sept—7m 37 North Peters street

AVIS AUX ARCHITECTES
Exposition Centennaire du Coton et de l'Industrie.
Bureau du Directeur-général, Nlle-Orléans, 25 août 1883.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée le 28 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive le 18 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à
E. A. BURKE, Directeur-général, Nlle-Orléans.
30 août—

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues,
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.
Accords et réparations pleinement garantis.
J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désirent se défaire de leurs Pianos.
17 sept—

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
11 oct 9—Dim.M

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 OCT.—CLASSE No 288
Tirage de 4 heures P. M.

62	9	10	61	59	72	47	73	56	19	80	7	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Le 4 octobre 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. FILI,
A. A. BOUSSEAU,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans nos bureaux.